Document generated on 07/13/2025 2 p.m.

Histoire Québec

Patrimoine moderne en péril

Jean Damecour

Volume 13, Number 2, 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11276ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Damecour, J. (2007). Patrimoine moderne en péril. *Histoire Québec*, *13*(2), 25–30.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Patrimoine moderne en péril

par Jean Damecour,
Président de la Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson

Jean Damecour est architecte en pratique privée et président de la Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Il siège, à titre de représentant en histoire et patrimoine, au Comité culturel de la MRC des Pays-d'en-Haut. Il a participé aux travaux de la Fondation du patrimoine religieux pour la région des Laurentides et de Lanaudière. Le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) lui a décerné, en 2006, son certificat d'honneur pour son œuvre de pionnier et son engagement dans la préservation du patrimoine moderne du domaine de l'Estérel à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. En 2006, avec France Vanlaethem de DOCOMOMO Québec, il a mis sur pied un comité élargi voué à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine art déco de l'architecte belge Antoine Courtens au domaine de l'Estérel.

Historique[1]

« C'est à la suite d'un voyage d'études qu'il fait au Canada en 1935 que le baron Louis Empain décide d'acquérir dans les Laurentides, en bordure des lacs Masson, du Nord et Dupuis, un vaste domaine de 3000 acres, rapidement agrandi à 7000 acres (approximativement 3600 hectares). Quelques mois plus tard, il fonde la Compagnie immobilière de Sainte-Marguerite dont le rôle est d'aménager ce domaine en un ensemble résidentiel, de sports et de loisirs. Très rapidement, il est prévu d'y bâtir un hôtel, *club-house*, tennis, écuries, magasins, salle de spectacle… ainsi que de nombreuses villas proposées à la vente ou à la location. Les vacanciers pourront pratiquer aussi bien les sports nautiques en été que du ski ou du traîneau en hiver, sans oublier les pêcheurs et les chasseurs qui trouveront également leur bonheur dans cette étendue boisée aux lacs poissonneux. »[2]

« Empain s'adresse à plusieurs ingénieurs et architectes belges dont Antoine Courtens pour la réalisation de ce projet ambitieux. Sa nouvelle situation l'amènera à effectuer des séjours alternatifs de six mois au Canada ou en Belgique et, dès le 1er mai 1936, il s'embarque avec une partie de sa famille à destination de l'Amérique. Sur place, il entreprend les avant-projets d'un premier bâtiment, l'hôtel de la Pointe Bleue, rapidement suivi de beaucoup d'autres. La tâche d'Antoine Courtens est clairement définie, il s'agit de réaliser les avant-projets des différents bâtiments et d'en élaborer les plans, les détails d'exécution étant laissés au bureau d'études du groupe Empain, Auxibel. »[2]

Antoine Courtens devant les écuries au domaine de l'Estérel. (Source : Musée des Archives Modernes, Bruxelles)

Bâtiment commercial de l'Estérel : Community Centre, *Lac Masson.*
(Source : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel)

Louis Empain laisse totale liberté à Antoine Courtens qui peut ainsi mettre en évidence son talent pour l'architecture art déco. Il est entièrement satisfait du travail accompli et lui écrit le 22 juillet 1938 : « Nous tenons à vous féliciter de la conception artistique des œuvres que nous vous avions confiées au Canada et nous espérons que la réputation que vous vous êtes acquises [sic] vous permettra de vous reconstituer très rapidement une bonne clientèle en Belgique. »[3]

Le contexte

« Sur le territoire de la Ville de Sainte-Marguerite-Estérel se trouve un domaine remarquable par bien des aspects, paysager, architectural et historique : le Domaine de l'Estérel. Cet ensemble, qui comprend plusieurs équipements collectifs et résidences, est unique. Sa construction à la fin des années 1930, motivée par la beauté sauvage du paysage de la région de Sainte-Marguerite dans les Laurentides, est une des toutes premières manifestations de l'architecture moderne au Canada. De plus, Le Domaine de l'Estérel témoigne du développement de la villégiature au Québec ainsi que des relations économiques et culturelles étroites tissées entre le Québec et la Belgique. Malgré les difficultés d'exploitation qu'il a connues au cours du temps, le domaine de l'Estérel conserve de très beaux éléments qui se concentrent principalement sur la presqu'île boisée qui s'avance dans le lac Masson, à proximité du noyau villageois ».[4]

Les bâtiments modernes

Le premier bâtiment construit est l'hôtel de la Pointe Bleue. Les travaux commencent en 1937. Les travaux de bétonnage ont cours durant l'hiver. Une chaufferie pour le sable et les adjuvants est construite sur place. Le travail des coffreurs ferait certes l'envie de bien des entreprises d'aujourd'hui.

> « Malgré ses raisonnables dimensions, l'hôtel est d'un grand luxe. Le site, perché sur un promontoire d'une hauteur de 27 mètres, offre une superbe vue sur le lac Masson. L'établissement se

veut un lieu de tranquillité et de repos pour les touristes venant de partout en Amérique et en Europe. L'hôtel offre des services de restauration et possède, sur la face arrière, une piste de ski. Les touristes trouvent les autres divertissements et activités au bâtiment commercial et au centre sportif. Ils peuvent ainsi décider d'y participer ou de les ignorer, pour vivre une retraite plus calme. Le mobilier de pratiquement tout l'hôtel est dessiné par Courtens et fabriqué en bois franc et provient de la maison Mercier, de Montréal. Pour construire le site, Courtens s'est inspiré de certaines villas de l'architecte Van de Velde. La structure du bâtiment est faite de béton armé de fer, préparé sur place, à Sainte-Marguerite. La construction, d'excellente qualité, débuta en août 1937 et se poursuivit durant l'hiver de cette même année. Croyez-le ou non, en haute saison, une nuit à l'hôtel coûtait 3 dollars. »[5]

Le deuxième bâtiment « moderne » sera le centre commercial. Avec ses lignes épurées, l'édifice fait penser à un paquebot. Il mesure 110 mètres de longueur.

« L'architecture du bâtiment, dessinée par Antoine Courtens, est fortement inspirée d'un immeuble aujourd'hui disparu : le pavillon belge de l'exposition de Paris de 1937, conçu par l'architecte Henry Van de Velde.

« Le très réputé "Holt Renfrew" compte parmi les magasins du bâtiment. La boutique partage le premier étage avec l'atelier de réparation de voitures, la station-service, le restaurant-bar "Blue Grill" (où est situé le restaurant actuel), appartenant au chalet de ski voisin, un marché, une pâtisserie (dirigée par le Belge M. Mignolet), une tabagie, un poste de taxi, un coiffeur, la boutique de ski, etc. Les bureaux de la compagnie, les dortoirs du personnel ainsi que le cinéma (ou salle de spectacle) se trouvaient au deuxième étage, qui est maintenant occupé par l'hôtel de ville. Le cinéma pouvait accueillir environ 300 personnes qui, par la suite, s'installaient confortablement dans ses fauteuils en cuir vert.

Boutique Holt Renfrew, bâtiment commercial de l'Estérel, Lac Masson.
(Source : Collection Yvon et Carl Gauthier)

Estérel Sporting Club, *Lac Masson*.
(Source : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel)

Quelques premières canadiennes, telle que *The Citadel*, y sont présentées. Le cinéma fonctionne durant la guerre. Il est alors dirigé par un Grec, M. Salamis, et fonctionnera jusqu'à la fin des années 1950.

« Le dernier étage était réservé au "Blue Room", espace comprenant un restaurant prolongé d'une terrasse ainsi qu'une salle de bal. Le fameux "Blue Room" est inauguré le 9 juillet 1938, en présence du jazzman Benny Goodman et de son orchestre ».[6]

Le troisième édifice sera le « Sporting Club ». L'architecture de style « bateau » est encore plus éloquente ici, car le bâtiment se termine dans les eaux du lac Dupuis. Ce bâtiment est résolument plus proche du style international que de l'art déco.

« L'"Estérel Sporting Club" est situé sur les rives du lac Dupuis, à l'écart des autres bâtiments du Domaine. Le Centre sportif est sous la direction de Mme Anita Springer et M. Colin Dybe. Il comprend un "living room" avec bar, une salle de restaurant, un gymnase, un solarium, une salle de badminton et de nombreuses cabines-vestiaires.

« À l'extérieur, on y trouve une plage, garnie d'un immense plongeon, surnommé la "girafe". Les sports aquatiques y font fureur. Au cours de l'été 1938, auront lieu des championnats provinciaux et canadiens de natation et de plongeon. D'autres événements aquatiques tels que la course inter-provinciale de canots-automobiles (bateaux moteurs), la régate de bateaux moteurs et les courses hebdomadaires de petits voiliers marqueront les amateurs de sport. En 1939, un nouveau sport praticable au "Sporting Club" apparaît : le ski nautique. Le champion de Monte-Carlo dans cette discipline est d'ailleurs venu séjourner au Domaine d'Estérel. »[7]

Les écuries construites en face du *Sporting Club* sont, à mon avis, encore plus originales. Ici, l'architecte utilise le bois comme revêtement extérieur,

délaissant la blancheur et le béton, si chers au style international, qui a cours, ailleurs, dans le monde à cette époque. Le matériau est rustique mais son traitement est nettement contemporain. L'élégance de la ligne de l'architecte est omniprésente.

Le péril

Les bâtiments modernes du Domaine de l'Estérel sont sertis dans les rives du lac Masson. Les terrains vacants en bordure de ce lac, très convoités par les villégiateurs et les promoteurs, sont rares. La pression immobilière y est forte, et ce, autant pour les terrains que pour les bâtiments et leur histoire. D'autre part, l'Hôtel de la pointe Bleue, aujourd'hui un CHSLD (Centre hospitalier de soins de longue durée) rebaptisé le Manoir de La Pointe Bleue, déménagera vraisemblablement d'ici quelques années dans un nouveau bâtiment plus fonctionnel à Sainte-Adèle.

En 1978, la municipalité de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson achète le centre communautaire pour 152 400 $. Ce dernier devient le Centre culturel de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et abrite les bureaux de l'administration municipale, des loisirs et de la culture (ainsi que celui de la Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel). Le bâtiment, d'une superficie de près de 6000 mètres carrés, est devenu, selon la municipalité, un fardeau pour les contribuables. Il ne serait pas étonnant que d'ici quelques années les bureaux municipaux aient pignon sur rue au centre du village.

Hôtel de La pointe bleue, devenu le Manoir de La pointe bleue.
(Source : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel)

L'équation est simple. Le courtier immobilier agréé, Errol Flynn, nous explique qu'un bâtiment occupé a une grande valeur par rapport au terrain où il se trouve. Par contre, la valeur d'un bâtiment vide diminue, pendant que celle du terrain augmente.

Le défi

La Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel et Docomomo Québec, pleinement conscients des enjeux, travaillent ensemble depuis plusieurs années à la sauvegarde et la mise en valeur de ce patrimoine unique.

Deux tables rondes avec des spécialistes venus d'aussi loin que la Belgique, des conférences à Sainte-Marguerite, Montréal et Bruxelles, des visites guidées, la rédaction d'un mémoire en 2005 et la mise sur pied en 2006 d'un comité élargi pour promouvoir la sauvegarde et la réutilisation des bâtiments, comptent parmi les efforts déployés pour stimuler les échanges sur l'avenir de ce patrimoine et de ces édifices solides qui pourraient encore servir longtemps.

Cette richesse non renouvelable appartient pour l'instant au domaine public, mais pour combien de temps encore?

Notes

[1] VANLAETHEM, France, *Pour la préservation et la mise en valeur du domaine d'Estérel, un site patrimonial de grande valeur locale et nationale.* Mémoire déposé auprès des autorités provinciales, régionales et municipales, Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson / Estérel et DOCOMOMO Québec, 15 mars 2005.

[2] CULOT, Maurice et Anne-Marie PIRLOT. *Antoine Courtens, créateur art déco.* Bruxelles, Éditions Archives d'architecture moderne, 2002, 118 p.

[3] *ibid.*

[4] VANLAETHEM, France, *Pour la préservation et la mise en valeur du domaine d'Estérel, un site patrimonial de grande valeur locale et nationale.* Mémoire déposé auprès des autorités provinciales, régionales et municipales, Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson / Estérel et DOCOMOMO Québec, 15 mars 2005.

[5] MERCURE, Frédérique. *Sur les traces du baron Empain.* Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel, 2001, 19 p.

[6] *ibid.*

[7] *ibid.*

Bâtiment commercial de l'Estérel, Lac Masson.
(Source : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel)

Demeure dite moderne, dans les Laurentides.
(Source : FSHQ)

Le paysage moderne (Être moderne au XXIe siècle)

Chaque époque contribue à notre patrimoine bâti. Ce que nous construisons aujourd'hui contribuera au patrimoine de demain.

De quoi sera fait cet héritage? Que représentera-t-il? Quel message en retiendront les générations futures?

Si vous regardez autour de vous, les nouvelles constructions, particulièrement dans l'architecture domestique, ressemblent (ou essaient de le faire majoritairement) à des châteaux, des manoirs ou des maisons victoriennes qui représentent, presque toutes, des typologies d'autrefois.

Qu'est-ce que cet étrange phénomène? Pourquoi cette négation du présent, de ce que nous sommes vraiment capables d'accomplir techniquement, esthétiquement et socialement?

En première page de son cahier consacré à l'habitation, un journal montre un hall d'entrée avec un escalier majestueux qui se sépare, aux trois quarts de sa course, en deux volées, plus petites, qui vont à gauche et à droite, rejoindre une balustrade coloniale. Le titre : *Château victorien de 2,9M $ à Longueuil, pour vous sentir comme un roi!*

L'attrait pour cette imagerie du passé vient sans doute de l'impression de solidité qui émane de quelque chose qui aurait traversé le temps.

En réalité, le château est en placoplâtre, la pierre est en béton et les carreaux ne sont pas des carreaux mais, de fait, une seule unité de vitrage scellé recouverte de faux croisillons en plastique.

Ainsi est créée une pérennité instantanée.

Pour ceux qui œuvrent au sein de sociétés d'histoire ou dans le domaine du bâtiment, le patrimoine bâti est un enrichissement. Nous en tirons des leçons de construction, nous observons la résistance des matériaux exposés aux forces de la nature. Nous découvrons l'origine des styles et les raisons pour lesquelles les choses ont été faites de telle ou telle façon.

Malheureusement, la connaissance du patrimoine est devenue, pour plusieurs, une doctrine.

De plus en plus souvent, la réglementation municipale impose un style. L'authenticité n'a plus la cote, le pittoresque a pris le dessus. Pourtant notre époque ne manque pas de défis : environnement, énergie, technologie, action sociale. Nos concepteurs et nos bâtisseurs ne manquent pas de talent!

On semble oublier que les fleurons de notre patrimoine ont été réalisés par des gens modernes qui ont pu s'exprimer à leur époque…